

La Révoltée
PAR GEORGES MALDAQUE

Mais le mouvement de Francis Chamuel fut franc que son exclamation avait été spontanée. Il tendit ses deux mains au malheureux qui les serra à ses lèvres, tandis qu'une larme, qu'il refusa de laisser tomber, obscurcissait sa vue.

Puis, Robert Chamuel, Jacques se releva vers Brévanne :

— Demain, à la première heure, je vous attendrai mes amis.

— A vos ordres, répondit celui-ci, ils s'élanceront avec les miens.

— Voyons voyons ! faisiez-vous deux ou trois autres officiers, pendant que Francis Chamuel, pensant bien maintenant qu'une intervention non seulement était inutile, mais ne ferait qu'aggraver la situation.

— Messieurs, dit Brévanne, en les regardant tour à tour, vous n'insisterez pas, quand je vous aurai dit que je mets la main du capitaine de Labatière...

... les titres de pierre qu'il a égarés, dit-il, à propos d'un point pour moi le passage de l'annonce contre M. de Labatière, puisque j'ai la réponse : j'ai refusé et je refuse de lui donner la main.

Il parut à Jacques que les visages émus de ceux qui écoutaient, se glacèrent.

Ses yeux se tournèrent, avec une telle détresse, vers Francis Chamuel qu'une véritable indignation s'empara de celui-ci.

— Eh bien ! moi, dis-tu, saisissant en pleine main de Jacques, je te le jure devant tous, que si tu rétractes la promesse que vous avez acceptée, que si tu es défectueux... Je vous en prie, Brévanne...

Jacques de Labatière s'élancerait d'une voix haute, intelligible pour tous : — Merci, mon cher ami ; rien à présent ne peut empêcher entre le capitaine Brévanne et moi une rencontre qui sera un duel à mort... J'ignore les causes pour lesquelles chacun ici, excepté vous, semble me tenir en suspens ; je déclare que jamais, en quel que soit, je n'ai fait à l'honneur... Comme vous le dites, si des calomnies ont été, à la faveur de ma longue absence, répandues sur mon compte, j'en ferai justice. En attendant, monsieur Brévanne, j'aurai l'avantage, encore une fois, demain à la première heure, de vous envoyer mes témoins.

— Les miens seront chez moi, prêts à régler les conditions du combat.

Et le capitaine Brévanne sortit, suivi de son ami, resté spectateur silencieux de son départ.

— Peut-être, dans son esprit, un doute était-il passé ; peut-être un regret avait-il troublé sa conscience.

La voix de celui qu'il accusait, comme tant d'autres, d'une lâcheté était assés vibrante de sincérité pour l'avoir ému, comme elle avait ému tous ceux qui venaient de l'entendre.

Mais, ainsi que le disait Jacques de Labatière, il était trop tard.

Deux malheureux caporaux qui s'élançaient devant témoins sans tenir d'abord sur le terrain, à plus forte raison deux officiers qui s'insultent.

Rien, du reste, n'empêcherait que l'usage eût lieu.

C'est aussi ce que chacun comprit. Jacques de Labatière et Francis Chamuel, au milieu d'un silence de mort, avaient traversé le vestibule.

— Vous savez, mon cher Chamuel, disait le premier de sa voix métallique, quels sont les griefs que l'on articule contre moi... Je vous serai reconnaissant de me les dire de suite... Nous trouverons bien par là un endroit où nous serons seuls.

Et le premier, il longeait le couloir, qu'il avait pris pour arriver dans le vestibule, au moment où Brévanne et son compagnon allaient sortir.

Tout au bout se trouvait une petite pièce, éclairée par un seul bec de gaz, meublée d'une table, d'une console, de quatre fauteuils et d'un canapé, qui am-

plait le lieu choisi pour une conversation sérieuse.

— Les miens, dit-il, sont chez moi, prêts à régler les conditions du combat.

— D'abord, demanda Jacques en allant s'accorder à un coin de la cheminée, pourquoi Taverrier, averti du jour et de l'heure de mon retour, n'était-il pas à la gare comme je croyais l'y voir... Refusait-il, ainsi que les autres, lui qui a été pendant mon exil mon plus fidèle correspondant, de me serrer la main.

La voix s'étranglait encore dans sa gorge.

Et cette fois elle jaillit, la goutte amère, la larme retenue tout à l'heure, et qui lui brûlait la paupière.

— Mon pauvre ami ! dit Chamuel, qui se sentait, lui aussi, une constriction au gosier, ne pensez pas une pareille chose ; Taverrier a été et est resté votre défenseur acharné... Si vous ne l'avez pas trouvé, comme vous y comptiez, vous attendez au chemin de fer, c'est qu'un empêchement de force majeure a dû se produire... Je l'ai vu, il y a trois jours, et il m'a affirmé qu'il vous attendrait à votre descente de wagon... C'était le seul moyen de prévenir ce qui vient d'arriver... ce qu'il redoutait... il avait comme un pressentiment.

— Alors, pourquoi n'êtes-vous pas venu... pourquoi ne vous a-t-il pas envoyé ?

— Je n'en sais rien... Je le répète, un empêchement de force majeure...

— Ah ! il n'y a pas d'empêchement de force majeure, quand il s'agit d'épargner

à un homme l'insulte que je viens de (voir)...

— Nous sommes en quel état... En attendant, il me restera sans doute de vous apprendre que Taverrier s'est battu pour vous, qu'il a été blessé.

— Taverrier !

— Lui... peu de temps après votre départ... quelques semaines, je crois.

— Et il ne m'a rien dit... Pauvre ami ! pauvre cher ami ! Pourquoi ne m'a-t-il pas mis au courant de ce qui se passait ?

— Vous aviez besoin, au milieu des innombrables dangers qui vous entouraient, de toute votre tranquillité d'esprit... Il n'a pas osé la troubler... A-t-il bien fait, a-t-il mal fait ? Il a cru bien faire, en tout cas... Puis, il ne supposait pas que cette accusation tiendrait...

— Mais enfin, quel... dites-le... tenez, je n'ai presque plus la force de vous demander de parler... Et si vous ne le faites... vite... de suite... qui sait si je ne vous demanderais pas de vous taire ? J'ai peur, ma parole ! je tremble, moi qui n'ai jamais tremblé !

— Je vais parler, mais calmez-vous... je vous en conjure, il le faut ! Ce n'est qu'un pressentiment, votre sang-froid que vous pourriez démentir l'histoire, dont vous êtes victime.

— Ah ! dit Jacques avec un geste loy, je vendrais bien votre voir à ma place !

Puis, après avoir fait deux ou trois fois le tour de la pièce, avissant sur la console empire, placée dans le fond, un de ces services en cristal qu'on appelle des verres d'eau, il versa dans le verre une

partie du contenu de la carafe, le vida d'un trait, et, sans sang rafraîchi, son œil prit un aspect, fit un pas sur le pas, à un bout duquel Francis avait déjà pris place.

— Alors, celui-ci le mit au courant de la vérité.

D'abord ce fut chez Jacques de Labatière une stupeur.

Il n'en pouvait croire ses oreilles, il se demandait s'il n'était pas le jouet d'une hallucination, si les paroles qu'il entendait ne lui arrivaient pas en une de ces heures de sommeil pénibles, qui coupaient ses accès de fièvre, et durant lesquelles Flamma guettait son réveil en préparant le breuvage qui rafraîchirait ses lèvres arides.

Cette incroyable histoire, cette accusation imbécile, n'aurait-elle point de quelque dément ?

— Voyons, Chamuel, est-ce bien vous qui me racontez cela ?

— Oui, c'est moi... C'est inepte, n'est-ce pas ?

— Cela ne tient pas debout... Je ne comprendrai jamais que l'on ait accepté une pareille insinuation.

— Réfléchissez, mon cher Labatière, que cette lettre parvenait au juge d'instruction huit jours après votre départ.

— J'étais en mer quand elle a été mise au poste, par conséquent...

— Vous aviez pu donner quelque mission de la jeter à la mer, une date déterminée.

PALAIS DES NOUVEAUTÉS

ROUBAIX, 32, Grande-Rue, 32, ROUBAIX

ENTRÉE LIBRE

GRANDE PHARMACIE DE FRANCE
LILLE - 1, Rue Faidherbe, 1 - LILLE

Alcool camphré	4.50	Acide borique, bid. de 100 g	1.50	Extrait de Quina sicc.	1.50	Antipyrine Knorr, 1 gram.	2.50
Banane Sarsvent	4.50	Acide salicylique, bid. de 100 g	1.50	Extrait de Sassafras	1.50	Bromure potassium, 125 g	1.50
Essence de Stéarol	4.50	Acide sulfurique, bid. de 100 g	1.50	Extrait de Valériane	1.50	Extrait de Yucca	1.50
Essence de Vanille	4.50	Alun de Rochelle, bid. de 100 g	1.50	Extrait de Zingibère	1.50	Extrait de Zingibère	1.50
Essence de Safran	4.50	Amidon de Maïs, bid. de 100 g	1.50	Extrait de Carduus	1.50	Extrait de Carduus	1.50
Essence de Safran	4.50	Amidon de Maïs, bid. de 100 g	1.50	Extrait de Carduus	1.50	Extrait de Carduus	1.50
Essence de Safran	4.50	Amidon de Maïs, bid. de 100 g	1.50	Extrait de Carduus	1.50	Extrait de Carduus	1.50
Essence de Safran	4.50	Amidon de Maïs, bid. de 100 g	1.50	Extrait de Carduus	1.50	Extrait de Carduus	1.50
Essence de Safran	4.50	Amidon de Maïs, bid. de 100 g	1.50	Extrait de Carduus	1.50	Extrait de Carduus	1.50
Essence de Safran	4.50	Amidon de Maïs, bid. de 100 g	1.50	Extrait de Carduus	1.50	Extrait de Carduus	1.50

ASTHME
M. L. Brunson, Pharmacien à Lille
71, Rue Nationale, envoi GRATIS
et FRANCO une boîte d'essai de
Poudre à Cigarettes ESCOFLAIRE
ou nombreux Certificats de guérison.

RHUMATISME
et VICES du SANG
Guérison par le Traitement
des DOCTEURS STAES et LOBER
Demandez BROCHURE GRATIS
Pharmacie STAES, 2, HANRIEUX (Nord).

AVIS
Le Journal "Le Guide de Roubaix"
publie le public par suite de
l'agrandissement des ateliers de
l'imprimerie ouvrière et de l'installation
de nouvelles machines
perfectionnées, les commandes
d'impression de toute nature qui
lui seront confiées seront exécutées
avec la plus grande célérité,
avec les soins les plus désirables
et des prix les plus avantageux.

GUÉRISON ASSURÉE
DES
AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
par le traitement spécial du D^r O. DEUX
S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
A ROUBAIX

Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, gripes, enrhumements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires : Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien

Exécution soignée et soignée de toutes les ordonnances médicales.

ORTHOPÉDIE - CABINET SPÉCIAL

BOUGIE ANDRÉ
EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
Rue de Tournai, 32

HOTEL
VICTOR DEPLANCH
CHAMBRES
COMFORTABLES
Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs
de Commerce.

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT
Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lingerie, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Pêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de Luxe.

PREMIÈRE COMMUNION
En Versant :
5 fr. ou 100
10 > 100
15 > 150
20 > 200

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gardemars, Douaniers, Employés, des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES.

Maisons de Vente :
S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Docteur OZIL
BANDAGISTE
des Bureaux de Bienfaisance
et des Hospices de Lille

GRAND ASSORTIMENT, QUALITÉ
SUPERIEURE DE :

BAND & variées, CEINTURES ventrières, PRESSAIRES, BOUTES, INSTRUMENTS, URINAIRES, etc., à des prix exceptionnels de BON MARCHÉ.

HUITRES 100 par boîte, 72 moyennes 60 gros, soit 35 fines, France de port 0.10, con re mandat-papier de 0.10.
Ecrire : P. FERRIERE, Réunis, Arzonhon. (Gironde).

FÉCULE BLOCH
Maison fondéeur
Paris (France)

Produit de haute pureté et de première qualité, plus de 100 ans de renommée internationale. Il est le plus pur et le plus blanc. Il est exempt de toutes impuretés et de toute acidité. Il est le plus économique et le plus agréable à l'usage.

5 F. 50 REMONTOIR Nickel
Pour Hommes et Jeunes Gens
POUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50

Union Française des Ouvriers Horlogers de Besançon
Direction : 2, rue Saint-Antoine, BESANÇON

BOUILLON CIBILS
CADEAUX AUX OUVRIERS

A l'occasion de la 1^{re} Communion la photographie HERMANT, Grand-Rue, 169, fera une douzaine de beaux portraits bombés émaillés pour

5 Francs

Une épreuve est soumise aux clients. -- L'atelier est chauffé

La Révoltée
PAR GEORGES MALDAQUE

— Inouï ! Et on n'a pas eu l'idée que cette lettre pouvait être l'œuvre d'un ennemi ?

— On en a peut-être eu l'idée, mais comme on ne vous connaissait point d'ennemi...

— On a préféré continuer à croire qu'elle venait de moi... Mon cher ami, je vous prie mon oncle, le commandant de Labatière.

— Comment, ce soir ?

— Il n'est que neuf heures... Si je me souviens bien, ce n'est pas un de vos jours de garde... Vous venez maintenant à la messe, au rue de Bourgeois... Vous

parlerions des conditions du duel... Je pense qu'on ne me refusera pas la qualité d'insulté !

— Je ne le pense pas... Mais dites-moi, quand êtes-vous reçu par le ministre ?

— Vous êtes placé pour le savoir mieux que moi, mon cher ami... J'ai appris par Taverrier que vous lui aviez succédé au ministère.

— Je vous dirai que je n'en sais rien encore moi-même... On y attendait la mission, sans être absolument fixé sur le jour de son arrivée, le paquebot pouvant être retardé en mer... Le chef du cabinet aura ouvert la dépêche qui annonçait votre arrivée... Mais il n'est pas probable qu'on vous reçoive officiellement avant après-demain.

— Tant mieux ! je me serai battu, j'aurai fait la lumière sur la calomnie dont on m'a souillé... Je paraîtrai devant le ministre la tête haute, ou... c'est que je serai mort !

Et Jacques de Labatière s'élança dans le grand couloir qui conduisait au vestibule. Cinq minutes plus tard, les deux amis étaient dans la rue.

Ils arrêtèrent chacun une voiture et se dirent, en se donnant encore une poignée de main :

— A tout à l'heure !

Jacques jeta au cocher l'adresse de son oncle, rue de Londres, et se précipita dans la voiture qui le conduisit à la messe.

Francis se fit conduire à l'avenue de l'Alma, chez son père, où il arriva à six heures.

Et M. Chamuel lui ayant écrit qu'il l'attendait ce soir même pour prescrire une tasse de thé, qu'on voulait absolument lui parler, lui demanda des nouvelles au sujet d'une soirée que Mme Chamuel désirait donner, il se décida à vaincu dans la lutte qui se livrait en lui, comme il était chaque fois qu'il voulait repousser une occasion de voir sa belle-mère — à y aller, malgré les événements de la soirée, événements qui eussent été son excuse en cas d'abstention.

Pourvu qu'il arrivât à onze heures rue de Bourgogne, c'était tout ce qu'il fallait.

Il y serait peut-être encore avant Jacques de Labatière.

D'ailleurs, dans le mot qu'il lui envoyait, son père lui disait que Joanne avait été souffrante.

Et pendant le trajet Francis oublia complètement la pénible aventure et il allait jouer son rôle.

— Il ne pensait plus qu'à cette femme, pour qui grandissait sa passion.

Mme Chamuel avait, en effet, été malade, sinon de façon à inquiéter son entourage, du moins assez pour se trouver contrainte de garder la chambre. Elle avait eu ce que l'on appelle vulgairement un chaud et froid.

Naturellement, la jeune femme ne devait point dire où elle prenait ce repos.

Elle ne confia pas à son mari — toujours empêché par son sentiment de pudeur, d'amour-propre filial, qui lui défendait de mentionner son nom, même à

dans l'état plus que misérable où elle l'avait vu — que c'était au cours de ses stations prolongées, à l'angle du trottoir de la gare Saint-Lazare, qu'elle avait été bise pénétrante, après la course rapide à pied qu'elle faisait pour y arriver, que le froid l'avait saisie.

Pour lui — pour son père — il n'y avait rien à tenter pour le moment.

Son mari ne pouvait la supplier.

Transporté à l'hôpital, infortuné y serait aussi bien soigné que si elle le faisait soigner elle-même, du moins dans les premiers jours.

La seule crainte véritable était qu'il ne succombât à quelque maladie aiguë avant qu'elle l'eût revu.

Que faire ?

Elle avait frisé la fluxion de poitrine. Non seulement, clouée sur son lit par la fièvre, elle ne pouvait sortir, mais elle ne le pourrait qu'une fois bien remise, avec l'autorisation du médecin.

Elle avait une garde-malade qui exagérait les soins et la surveillance.

M. Chamuel, pendant huit jours, n'était pas entré aux Grands-Magasins.

Le lendemain seulement il devait y retourner.

Le lendemain, Joanne serait libre d'accomplir son devoir.

Ainsi que son mari, elle attendait ce soir-là l'arrivée de son père.

Le jeune homme n'avait point répondu, mais il répondrait, cette fois-ci, à la question qu'elle lui posait.

— Trai-je ? N'irai-je pas ?

Elle, au cours de cette journée, se demandait à vingt reprises : — Aussitôt après dîner, feindrai-je la fatigue pour trouver l'occasion de me retirer, ou resterai-je ?

Elle était restée.

Et maintenant que l'heure avançait, qu'il ne venait pas, elle redoutait l'arrivée de cette petite dépêche bleue qu'elle avait appelée dans la journée, et qui apporterait une excuse, cette excuse du dernier moment, d'autant plus facile à trouver que l'on sait à l'avance que personne n'y croira.

Seule avec son mari, dans le salon de peluche feu, qui était son boudoir, ayant repris cette collerette pour sa fille, commencée à Savigny, pendant que M. Chamuel, étendu dans le fauteuil, le plus large qu'il avait trouvé, parlait de temps en temps, en la regardant travailler, — Joanne, l'oreille aux écoutes, attendait le coup de sonnette à la porte de l'hôtel, qui annoncerait l'arrivée de son beau-frère, ou... le facteur du télégraphe.

Ce coup de sonnette résonna.

Elle avait entendu auparavant s'arrêter une voiture à la porte.

Son cœur se prit à battre par grands coups redoublés.

C'était lui !

Elle ne se fit point pas.

Le valet de chambre ouvrit de vant Francis la porte du salon.

— Ah ! M. Chamuel est venu...

— Il n'y avait pas lieu, mon cher père, je l'aurais envoyé un télégramme, si je n'avais pu venir... quoiqu'il s'en est fallu de bien peu que je ne pusse pas. Bonjour, madame.

— Bonjour, capitaine.

— Mon père m'a écrit que vous aviez été malade. Qu'avez-vous donc eu ?

— Vous trouvez, en effet, un peu pâle ?

— Pas grand-chose, heureusement, un petit refroidissement.

— Si tu disais un gros, interrompit M. Chamuel ; j'ai eu grand-peur d'une pneumonie...

— Vraiment ! fit Francis ; si grave que cela et tu ne m'as pas averti !

— Jeanne n'a pas voulu ; elle a pensé que cela l'inquiéterait inutilement, et elle a eu raison, puisque j'en ai été quitte pour le peu.

— Et Bébé ? demanda le jeune homme se retournant vers sa belle-mère.

— Bébé va bien, répondit celle-ci ; tous jours gâtée, exigeante ; nous n'en faisons rien.

Elle avait repris un peu d'aplomb et regardait l'officier en face.

Celui-ci aussi fixait son regard droit sur elle.

Leurs yeux maintenant s'attiraient comme tout à l'heure, lorsque la jeune femme préparait le thé, aidée par Francis, sur la table placée dans un coin de salon, leurs mains s'échouaient à se toucher, leurs têtes se frottaient au point